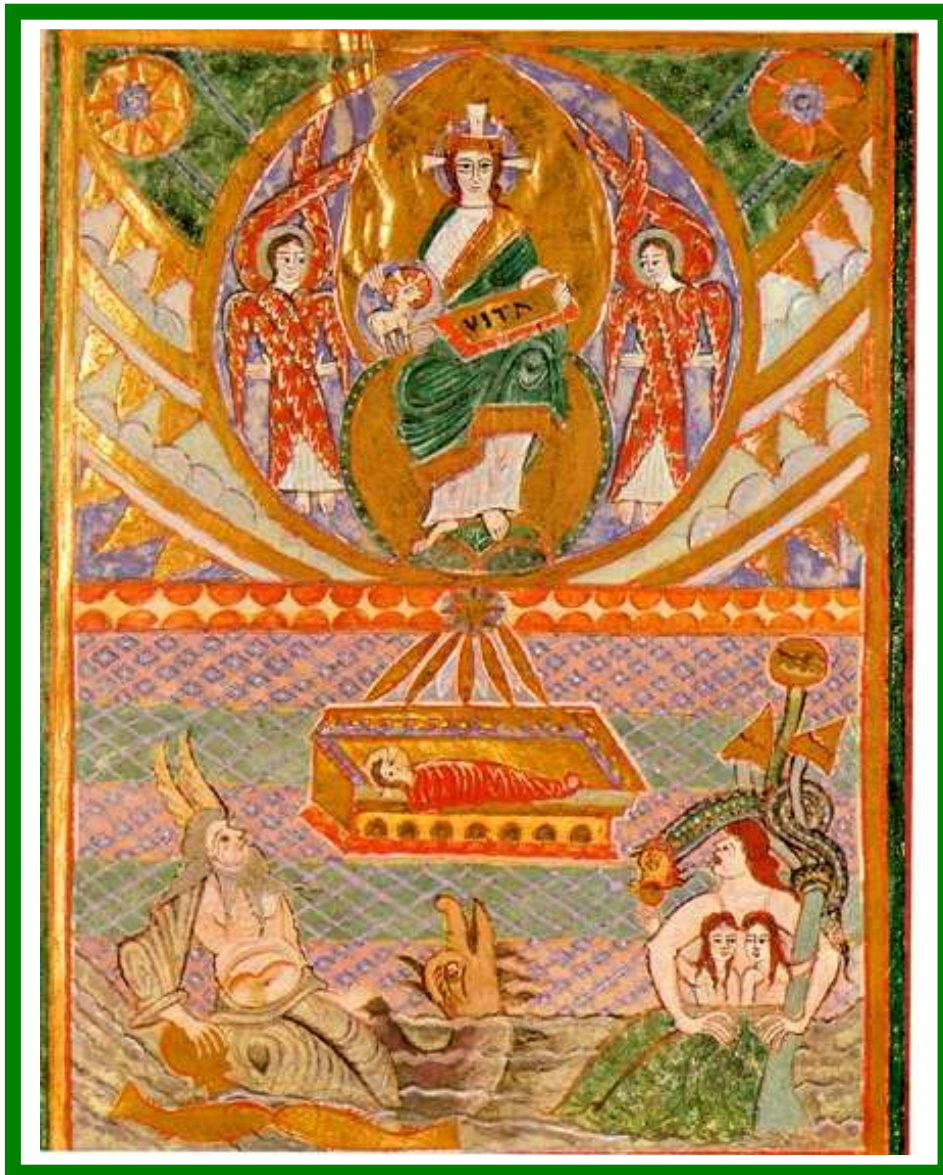


Commencement de l'évangile selon saint Jean



Miniature du Prologue de Jean
Evangélaire de Bernward de Hildesheim , vers 1015

<p>Préface 1,1-18</p> <p>I. LE LIVRE DES SIGNES (la foi proposée) Jn 1-12</p> <p>1. Les commencements de la Révélation 1,19-51 Témoignage de <u>Jean-Baptiste</u> sur son rôle 1,19-28 Témoignage de Jean-Baptiste sur Jésus 1,29-34 Des disciples de Jean-Baptiste viennent à Jésus 1,35-42 Philippe, Nathanaël viennent à Jésus 1,43-51</p> <p>2. De Cana à Cana 2,1-4,54 Cana 2,1-12 <i>1^{er} signe</i> La purification du Temple 2,13-22 Réactions sur Jésus à Jérusalem 2,23-25 <u>Nicodème</u> à Jérusalem 3,1-21 Ultime témoignage de Jean 3,22-30 Discours conclusif 3,31-36 Jésus quitte la Judée 4,1-3 <u>La Samaritaine</u> 4,4-42 Entrée en Galilée 4,43-45 Cana 4,46-54 <i>2^{ème} signe</i></p> <p>3. Jésus et les principales fêtes des Juifs 5,1-10-42 Jésus et le sabbat Guérison de Béthesda 5,1-15 <i>3^{ème} signe</i> Discours sur son travail un jour de sabbat 5,16-30 Discours sur le témoignage de son Père 5,31-47 Jésus à Pâque Multiplication des pains 6,1-15 <i>4^{ème} signe</i> Marche sur les eaux 6,16-21 <i>5^{ème} signe</i> Discours du pain de vie 6,25-71: <u>les disciples</u> Jésus à la fête des Tabernacles 7,1-8,59 Introduction 7,1-13 Scène I 7,14-36 Scène II 7,37-52 La femme adultère 7,53 – 8,1-11 Scène III 8,12-59</p>	<p>Conséquence des tabernacles : <u>L'aveugle-né</u> 9,1-41 <i>6^{ème} signe</i> Jésus, porte et berger 10,1-21 Jésus à la fête de la dédicace Messie et Fils de Dieu 10,22-39</p> <p>Première conclusion du ministère public 10,40-42</p> <p>4. Jésus marche vers l'Heure et la Gloire 11,1-12,50 Jésus donne la vie : <u>Lazare, Marthe et Marie</u> 11,1-44 <i>7^{ème} signe</i> Les hommes condamnent Jésus à mort 11,45-57 Scènes préparatoires de la Passion : L'onction 12,1-8 L'entrée à Jérusalem 12,9-19 L'heure 12,20-36 Conclusion : Evaluation 12,37-42 Dernier discours 12,44-50</p> <p>II. LE LIVRE DE LA GLOIRE (l'amour et la gloire manifestée) Jn 13-21</p> <p>1. Le dernier repas 13,1-30 Le lavement des pieds 1-20 : <u>les disciples</u> Annonce de la trahison 21-30</p> <p>2. Les derniers discours 13,31-17,26</p> <p>3. Les récits de la Passion 18,1-19,42 <u>Pilate</u></p> <p>4. Jésus ressuscité 20,1-29 <u>Marie de Magdala, Thomas</u> Projet de l'auteur 20,30-31</p> <p>Epilogue 21</p> <p>A. Marchadour, guide du NT p. 327</p> <p>NB. Les noms des personnages que nous visiterons cette année sont soulignés.</p>
--	--

Le quatrième évangile, un évangile à part, différent des Synoptiques

- Un ministère public de **deux-trois ans**, de la **Galilée à la Judée**, au lieu d'environ un an, en Galilée
- De **nombreux épisodes** différents.
- Une **découverte du mystère de Jésus en spirale** avec de larges cercles présentant la totalité du mystère plutôt qu'un cheminement.
- Aucune liste des **Douze**, mais **d'autres personnages** importants.
- Pas de proclamation du Royaume, mais focalisation sur **Jésus, Fils unique de Dieu, Verbe fait chair**. - De **nombreux discours**, sont l'instrument premier de la révélation.

d'après le Guide de lecture du NT. Bayard, p. 68

La clé de l'évangile

nous est fournie par Jean lui-même au terme de son livre, en Jn 20, 30-31 :

« Ces signes ont été écrits pour que vous croyez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et que, croyant vous ayez la vie en son nom ».

Il explique ainsi à ses lecteurs pourquoi il a écrit et il dit ce qu'il attend d'eux. Voilà le pacte de lecture entre l'auteur et ses lecteurs. Le lecteur idéal est celui qui entre pleinement dans ce projet de façon intellectuelle, mais aussi pragmatique.

d'après le Guide du NT p. 330 et 332

Qui a écrit ?

Jean était sans doute **un Juif, connaissant la Palestine et ayant accompagné Jésus**. Et il a sûrement joué un **rôle historique important dans la communauté** où a été écrit cet évangile.

Cette communauté a dû s'implanter en Palestine ou en Syrie, regroupant des Juifs et des disciples de Jean-Baptiste qui avaient reconnu en Jésus le Messie davidique. Après la chute de Jérusalem (70) elle aurait quitté la Palestine et se serait retrouvée en milieu païen, à Ephèse, en Asie Mineure et aurait subi l'expulsion des synagogues. **Dans les années 90 un évangéliste, plus jeune que Jean l'apôtre, aurait mis par écrit les traditions provenant de « celui que Jésus aimait ».**

d'après le Guide du NT p. 71-73

Quelques pistes

On peut lire cet évangile (voir sa composition dans D1/2) en repérant, au choix, les fêtes, les signes ou les rencontres. C'est cette dernière piste que nous suivrons cette année (cf.D1/0). Voici les deux autres :

Les fêtes

Dans les ch. 5 à 10 nous pouvons suivre Jésus participant à plusieurs fêtes juives :

- Jn 5, 1 : « Il y eut une fête des Juifs »
- Jn 6, 4 : « *La Pâque, la fête des Juifs, était proche* »
- Jn 7, 2 : « *La fête juive des Tentes approchait* »
- Jn 10, 22 : « *On célébra alors à Jérusalem la fête de la dédicace* »

Les signes

1^{er} signe : Cana : Jn 2-1-12. v.11 : « *Tel fut le premier des signes de Jésus* »

2^{ème} signe : Guérison à Cana : Jn 2, 46-54. v.54 :

« *Ce fut le deuxième signe accompli par Jésus à son retour de Judée en Galilée* »

3^{ème} signe : Guérison de Béthesda : Jn 5, 1-15

4^{ème} signe : Multiplication des pains : Jn 6, 1-15.

v.14 : « *A la vue du signe qu'il venait d'opérer* »

5^{ème} signe : Jn 6, 16-21 : Marche sur les eaux

6^{ème} signe : l'aveugle-né : Jn 11, 1-44. v.3 : « *C'est pour qu'en lui se manifestent les œuvres de Dieu* »

7^{ème} signe : Lazare : Jn 11, 1-41. v.45 : « *A la vue de ce qu'il avait fait beaucoup de Juifs... crurent en lui* »

v.47 : « *cet homme accomplit beaucoup de signes* »

Que l'on lise l'évangile en suivant l'une ou l'autre de ces trois pistes **Jésus y apparaît toujours comme la figure centrale**, plus que dans les Synoptiques. C'est son parcours qui est raconté à travers des signes, des discours, et la Passion-Résurrection. L'auteur s'adresse à des croyants qui ont déjà manifesté un premier attachement à Jésus. Il s'agit pour lui de donner des racines à cette foi en leur présentant **Jésus comme le seul maître de vie** puisqu'il est l'irruption de Dieu dans le monde.

d'après le Guide du NT p. 332

Un style

Comparé aux synoptiques, l'évangile de Jean surprend par son style (cf. Prologue, D1,5) : **des mots à la fois très simples et un souffle qui fait entrer dans le mystère...**

Un fil conducteur

« ... se donne à voir dans le parcours historique de Jésus tel qu'un croyant, éclairé par l'expérience pascale, peut le raconter ». Expérience à communiquer et à vivre : **une foi en quelqu'un qui est à la fois homme et Dieu.**

Récits et discours

Jean associe à la plupart **des signes qu'il raconte dans des récits** un enseignement qui permet de mieux entrer dans le mystère de Jésus. Cet enseignement est donné dans des **discours** plus ou moins développés. Ils ont pour fonction de prolonger et **d'approfondir le sens d'un signe, d'une rapide rencontre**, ou de corriger une mauvaise compréhension des signes.

Des personnages...

...variés

L'évangile de Jean, plus que les autres, donne une épaisseur certaine aux personnages qui croisent le chemin de Jésus. **Parfois** ils sont **anonymes**, comme la Samaritaine ou l'aveugle-né. **D'autres fois**, ils sont **identifiés** soit par leur fonction - comme sa mère -, soit par leur nom propre comme Nicodème, Marthe et Marie, Lazare, Simon Pierre ou Marie de Magdala. Ces face-à-face entre Jésus et un personnage donnent lieu à un **échange qui a pour double effet de révéler quelque chose de l'identité de Jésus et d'entraîner l'interlocuteur à faire un choix (positif, ou négatif) face à lui.**

...qui s'effacent

Les personnages de Jean ont en commun de laisser le lecteur sur une impression d'inachevé. **Ils disparaissent dans le silence, sans que nous sachions, avant que les légendes s'emparent d'eux, ce qu'ils sont devenus.** Tout est centré sur Jésus. Tous les autres personnages sont à son service.

... figures exemplaires et symboliques

Cette impression d'inachevé remplit un autre rôle dans le récit, surtout si l'on constate que Jean est le seul évangéliste à présenter plusieurs personnages engagés dans un face-à-face avec Jésus. **Leur rencontre revêt pour eux des enjeux existentiels: croire ou ne pas croire en Jésus, avec le retentissement que cela entraîne dans leur choix de vie.** Le choix de ces personnages confrontés à Jésus facilite, en fait, l'exemplarité de telles scènes. **Chaque lecteur peut s'y retrouver comme dans un miroir.**

... médiateurs

Jean accorde une grande place aux médiateurs, au point que certains y ont vu un trait majeur de cet évangile. Jean Baptiste conduit ses disciples à Jésus (1,29-34) ; André fait connaître le Messie à Simon Pierre (1,41) ; Philippe va chercher Nathanaël (1,45) ; **la mère de Jésus** introduit les serviteurs à Jésus (2,5). **La Samaritaine** fait connaître Jésus aux habitants de Samarie qui, grâce à elle, peuvent confesser Jésus, sauveur du monde (4,49). Les Grecs passent par Philippe qui va trouver André, et tous deux vont trouver Jésus (12,20-22). A partir du chapitre 13, Simon Pierre a besoin, à plusieurs reprises, du *disciple que Jésus aimait*.

Cette fonction médiatrice se poursuit dans la vie du livre écrit par le « disciple bien-aimé » : **il permet aux lecteurs d'entrer à leur tour en dialogue avec le Révéléteur.** Comme le soulignent les habitants de Samarie, cette médiation n'est qu'une étape: « Ils disaient à la femme: "Ce n'est plus sur tes dires que nous croyons; nous l'avons nous-mêmes entendu et nous savons que c'est vraiment lui le sauveur du monde"» (4,42).

1. Au commencement était le Verbe et le Verbe était tourné vers Dieu et le Verbe était Dieu.
2. Il était au commencement tourné vers Dieu.
3. Tout fut par lui et rien de ce qui fut ne fut sans lui
4. En lui était la vie, et la vie était la lumière des hommes
5. Et la lumière brille dans les ténèbres et les ténèbres ne l'ont pas comprise.
 6. *Il y eut un homme envoyé de Dieu ; son nom était Jean.*
 7. *Il vint en témoin, pour rendre témoignage à la lumière afin que tous croient par lui.*
 8. *Il n'était pas la lumière, mais il devait rendre témoignage à la lumière.*
 9. Le Verbe était la vraie lumière qui, en venant dans le monde, illumine tout homme
 10. Il était dans le monde et le monde fut par lui et le monde ne l'a pas reconnu.
 11. Il est venu dans son propre bien et les siens ne l'ont pas accueilli.
 12. Mais à ceux qui l'ont reçu, à ceux qui croient en son nom, il a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu,
 13. Ceux-là ne sont pas nés du sang, ni d'un vouloir de chair, ni d'un vouloir d'homme, mais de Dieu.
 14. Et le Verbe s'est fait chair et il a planté sa tente parmi nous et nous avons vu sa gloire, la gloire qu'il tient de son Père comme Fils Unique, plein de grâce et de vérité.
 15. *Jean lui rend témoignage et proclame : « Voici celui dont j'ai dit : lui qui vient derrière moi, il a pris place devant moi car avant moi il était. »*
15. De sa plénitude en effet, tous, nous avons reçu, et grâce sur grâce.
16. Si la loi fut donnée par Moïse, la grâce et la vérité sont venues par Jésus-Christ
17. Personne n'a jamais vu Dieu ; le Fils Unique qui est dans le sein du Père, nous l'a dévoilé. (Trad. TOB)

Une hymne de l'Eglise primitive :

Beaucoup de biblistes pensent que l'évangéliste a utilisé comme point de départ, en l'amplifiant, une hymne au Logos chantée dans la communauté chrétienne de Jean.

Il est intéressant de repérer la **structure en « chiasme » ou concentrique** du Prologue de Jean. C'est une manière d'écrire qui, par symétrie, met en relief l'idée centrale du texte.

« Le Verbe s'est fait chair » est bien un accent majeur qui sera développé à travers tout l'évangile ; mais la structure concentrique utilisée nous apprend **qu'il n'y a pas de plus grand don que de « devenir enfants de Dieu » cf 1 Jn 3,1-2**

- | | |
|-----------------------------------|-----------------------------|
| v. 1-2 La Parole et Dieu | v. 18 Le Fils et le Père |
| v. 3 Tout fut par lui | v. 17 La Grâce par lui |
| v. 4-5 La Lumière refusée | v. 16 La plénitude reçue |
| v. 6-8 Jean Baptiste | v. 15 Jean Baptiste |
| v. 9-11 La Parole vient | v. 14 La Parole faite chair |
| v. 12-13 À ceux qui l'ont reçu... | |

Les passages concernant **Jean-Baptiste** (v.6-8 et 15) ont pu être insérés par la suite afin d'enraciner fermement le Logos dans l'histoire humaine. Mais cette présence de Jean-Baptiste au cœur du Prologue lui donne une place de première importance. **Il est le témoin privilégié de la lumière attestant la communication de Dieu avec les hommes.**

Le « Verbe » ...

Le Prologue donne à Jésus un titre énigmatique, inutilisé ailleurs dans les évangiles, celui de « **Verbe** » (**le Logos, la Parole**). C'est un **mot au confluent de l'Ancien Testament et de la philosophie grecque.**

- Les Stoïciens appelaient « Logos » la raison, le principe divin qui organise et contrôle l'univers.
- Le philosophe juif Philon d'Alexandrie (20 avt JC- 45 après) disait que le Logos était une créature divine, médiation entre Dieu et l'homme, lumière qui guide l'âme vers la connaissance de Dieu.
- Le début du livre de la Genèse attire l'attention sur la puissance créatrice de la Parole de Dieu (10 fois « Dieu dit et cela fut »).
- Les sages d'Israël parlent eux de la Sagesse créatrice active aux origines du monde (Pr 8,22-31 ; Si 24 ; Sg 7,26-28)

Tout cela converge vers la nouveauté du prologue de Jean qui nous révèle **qu'il s'agit là du « Fils unique de Dieu »**. Il est une personne divine, pas seulement un principe, qui fait exister toute chose et tous les êtres. Il parle et nous permet de connaître « celui que nul n'a jamais vu », son Père.

D'après Anne Soupa, DB n°80 p.21

...S'est fait chair

« Tous les êtres de chair sont de l'herbe et toute leur consistance est comme la fleur des champs : l'herbe sèche, la fleur se fane, mais la parole de notre Dieu subsistera toujours » Is 40,5-7

Le Prologue dans la liturgie

Il vaut la peine de se souvenir que jusqu'à Vatican II, le Prologue était lu à la fin de chaque messe. C'était une manière de se remettre encore en présence du mystère de l'Incarnation. Aujourd'hui, le haut lieu du Prologue est la messe du jour de Noël.... Après l'histoire de la Nativité, racontée la nuit grâce à l'évangile de Luc, vient la contemplation du mystère de la personne de Jésus. Biblia n°34 p.16

En quelques lignes, le Prologue nous livre la nouveauté de la révélation chrétienne. Ecrit dans un langage poétique, d'une construction très élaborée, (fiche D1/4) le texte de Jean 1,1-18 est rythmé en trois mouvements principaux. Il chante successivement la préexistence du Verbe (v. 1-5) sa présence auprès des hommes (v. 6-15), son incarnation en la personne de Jésus (v. 16-18).

Au commencement (v.1-5) : dans le monde de Dieu

"Au commencement était le Verbe" : Le premier verset du Prologue rappelle le premier verset de la Bible, **pour que nous contemplions le Verbe qui n'a pas été créé, qui existe de toute éternité, qui est "auprès de Dieu"**.

On apprend ainsi que le Verbe n'existe pas pour lui-même, mais qu'il est *tourné, tendu vers Dieu*. C'est une manière de dire qu'il se reçoit de Dieu en même temps qu'il se donne à lui. Depuis toujours, il est vers Dieu, et il est Dieu. Comme tel, précise le Prologue, **le Verbe a été le maître d'œuvre de la création, puisque tout a été fait par lui et que rien ne subsiste en dehors de lui**.

Du Verbe, ce texte nous dit enfin qu'il est inséparablement vie et lumière. Ces mots s'inscrivent pourtant ici dans un contexte de résistance et d'opposition. En traduisant "*la lumière brille dans les ténèbres et les ténèbres ne l'ont pas arrêtée*", on souligne **la force et la victoire du Verbe dans son combat contre les ténèbres**. En traduisant "*et les ténèbres ne l'ont pas comprise*", on met l'accent sur **le refus de la Lumière** par quelques-uns.

Du Verbe lumière au Verbe fait chair (v.6-15) : sur la terre

Après la contemplation du Verbe dans son éternité, le texte nous oriente vers un homme, **Jean (il s'agit de Jean-Baptiste)**. Et l'évangéliste précise qu'il "n'était pas la Lumière mais il était là pour lui rendre témoignage" (v.7-8). De manière décisive, le Prologue distingue le Verbe qui était "*dès le commencement tourné vers Dieu*" et Jean-Baptiste, un homme venu de la part de Dieu. Mais il élève Jean-Baptiste au rang de témoin privilégié de la Lumière. À cela s'ajoute pourtant un double constat douloureux concernant le Verbe. « *Il était dans le monde, dit le Prologue, lui par qui le monde s'était fait, mais le monde ne l'a pas reconnu. Il est venu chez les siens, et les siens ne l'ont pas reçu* " (v.11). Heureusement, certains l'ont accueilli et ils sont devenus "enfants de Dieu" (v.12).

Nous sommes ici **au cœur de la composition poétique du Prologue**, exactement au milieu. Nous sommes également au cœur de la pensée johannique. *La Première Lettre de Jean* le réaffirmera : **il n'y a pas de don plus grand que celui de devenir enfant de Dieu (1 Jn 3,1-2)**.

Suit une dernière mention du Verbe. Des mots nouveaux apparaissent : chair, gloire, Fils unique, Père. Du Verbe, nous apprenons maintenant qu'il est entré dans l'histoire des hommes. Lui, le Fils unique, il a pris notre chair, et "*nous avons vu sa gloire, la gloire qu'il tient de son Père ...* " (v. 14). Mystère étonnant de la manifestation de la Gloire de Dieu dans et à travers **l'incarnation du Verbe**.

Enfin le texte évoque une dernière fois Jean-Baptiste pour qu'on entende de ses lèvres l'aveu de sa dépendance radicale: "*Lui qui vient derrière moi, il a pris place devant moi. ..* " (v.15).

Jésus Christ (v. 16-18)

Dans ces versets, le "Verbe" disparaît et un nom apparaît : **Jésus Christ (v.16). Face à un autre nom: Moïse**. Comme pour relier l'ancienne et la nouvelle alliance. Vient un ultime verset : "*Dieu, personne ne l'a jamais vu; le Fils unique qui est dans le sein du Père, c'est lui qui a conduit à le faire connaître*" (v.18). Et voilà que tout s'éclaire : Jésus Christ, le Fils unique, est le Verbe fait chair. En lui, Dieu a livré à l'humanité la plénitude de sa grâce. Par lui, le Père s'est fait connaître.

Tel est le cœur de la révélation chrétienne. En Jésus-Christ, **Dieu "a planté sa tente parmi nous"**. Il s'est fait Parole vivante. Pour que nous découvriions son vrai visage et notre vrai visage. **En Jésus Christ, le Verbe fait chair, la création a été saisie et transfigurée par celui qui est à l'origine de tout et qui entretient avec le Père une relation unique, pour que nous reconnaissons en chaque être humain la lumière divine et que nous devenions enfants de Dieu**.

Le point de vue de Marie-Françoise Baslez

*Il y a quelques années, en lisant le Prologue, j'étais sensible au symbolisme de la lumière, à la poésie des mots. Aujourd'hui, ce qui me frappe, c'est cette affirmation posée dès l'ouverture de l'évangile : « **Le Verbe s'est fait chair, il a planté sa tente parmi nous** ». Tout l'acte de foi chrétien est là.... DB 80 p.26*

« Apocalypse ». Miniature illustrant le premier chapitre de l'évangile de Jean du « précieux évangéliste » de l'évêque Bernward de Hildesheim. Date présumée: 1015 après J-C.

Une miniature de début du XIe siècle qui illustre bien le risque de l'incarnation. On l'attribue au diacre Gundbald qui supervisait les copistes de manuscrits du diocèse de Hildesheim, au nord de l'Allemagne. L'évêque de ce diocèse, Bernward, était un connaisseur réputé en matière d'art religieux, et c'est peut-être lui qui suggéra le symbolisme très marqué de cette interprétation du prologue, parce que la miniature était destinée à illustrer le début de l'évangile de Jean dans son propre évangéliste.

On y voit le cosmos divisé en deux.

Dans la moitié inférieure, l'océan, personnifié par Oceanus, apparaît sur la gauche. Tout comme la mer, ce personnage mythique à la fois soutient la vie et entraîne le chaos. Ici, le second aspect l'emporte: Oceanus chevauche le Léviathan, le serpent tortueux, le dragon de la mer (Es 27, 1; Jb 41). Ce Léviathan est le type de l'ennemi de la création bonne de Dieu. Face à Oceanus est assise Gaia la terre nourricière, la terre-mère d'où la vie naturelle tire son origine de sa croissance. Près d'elle, un arbre symbolisant la fertilité, abrite dans ses branches le serpent de Genèse 3. Alors que dans les mythes de l'Antiquité Gaia est souvent imaginée avec ses enfants, ici, dans la miniature d'Hildesheim, ces enfants sont devenus Adam et Ève. L'un tient le serpent dans la main gauche, l'autre essaie d'attraper la pomme que le serpent lui présente pour la tenter.

La partie inférieure de la miniature dépeint la vie menacée et la condition pécheresse du monde et de l'humanité. Pourtant, quelque chose se passe dans ce cosmos. Oceanus comme Gaia, et même le monstre Léviathan, élèvent tous trois le regard vers l'étoile qui occupe le centre du tableau. Cette étoile est comme une fenêtre qui s'ouvre sur le ciel, mettant ainsi fin à la séparation entre les cieux et la terre.

Dans la moitié supérieure de la miniature, le Logos assis sur un trône entre deux séraphins se détache au milieu des symboles célestes. Il tient dans la main gauche le livre de la vie (VITA), et dans la droite un disque sur lequel figure l'agneau qui touche le livre de vie. On a parfois vu dans ce personnage assis sur le trône, et qui paraît jeune, une représentation du Dieu Père tel que le décrit la vision d'Apocalypse 4, où apparaissent aussi l'agneau et le livre de vie. Mais ce jeune souverain siégeant dans les cieux, une croix derrière la tête que nimbe une mandorle dorée (symbole en forme d'amande de la lumière et de la majesté) évoque plutôt le Christ en majesté du Moyen Âge que Dieu le Père. En outre, il s'agit d'une miniature réalisée pour illustrer le prologue de l'évangile de Jean et non pas les visions de l'Apocalypse.

La miniature de Hildesheim montre comment, avant son incarnation, le Logos « exalté dans la gloire », est ensuite descendu sur terre et s'est incarné dans le monde menaçant et pécheur, juste au-dessus de la gueule de Léviathan.

Cette interprétation visuelle préfigure déjà le ministère et la mort sacrificielle de Jésus: la crèche suspendue aux rayons de l'étoile a la forme d'un autel, et dans le ciel le Logos n'apparaît pas seulement comme le souverain majestueux de toute la création mais aussi comme l'agneau. C'est seulement en devenant « l'agneau de Dieu qui enlève le péché du monde » (Jn 1, 29) que Jésus peut accomplir la volonté du Père. C'est seulement en immolant sa propre vie sur l'autel de la croix que Jésus peut devenir ce qu'il prétend être: le « pain de vie », la « lumière de la vie », la « résurrection et la vie », le « chemin, la vérité et la vie » (Jn 6, 35 ; 8, 12 ; 11, 25 ; 14, 6).

La légende figurant au bas de la miniature précise: « Apocalypse », « révélation ». Oui, c'est bien en s'incarnant que le Logos est devenu le révélateur définitif de la volonté de Dieu. Celui qui « est dans le sein du Père nous l'a révélé » (Jn 1, 18). Il est, lui, la Révélation, l'Apocalypse.

A quoi me sert.... ?

Comme le disait un maître incomparable de la lecture de la Bible, Origène : **à quoi me sert que le Verbe soit venu dans le monde, s'il ne vient pas en moi ?** Et à quoi me sert que les Hébreux se soient arrachés à la servitude de l'Égypte, si je ne peux moi-même être libéré de l'Égypte de ma servitude ? A quoi me sert de lire que Jésus ait fait marcher les paralytiques si je reste moi-même, devant cette page, engourdi et ankylosé, si mon esprit demeure immobile et ne bondit pas avec alacrité de la civière de ses préjugés ?

Cette Parole dont la Bible parle, et qui parle dans la Bible, elle **veut faire acte de présence en nous, étant la Parole de Celui qui vient. Cet acte de présence forme un acte de naissance** : quand ma vie et mon esprit s'ouvrent aujourd'hui à cette Parole, quelque chose de cette Parole naît en moi, il y a une nativité de sens, une nouvelle aurore de l'éternelle vérité, **un humble et petit Noël qui n'en est pas moins un vrai Noël**. Ce qui de la parole voulait notre écoute et notre réponse s'engendre en nous quand nous l'écoutons et lui répondons, ce qui du reste est la même chose. Que le Verbe comme homme naisse dans une étable, et non dans un palais, fût-ce un palais de culture, manifeste que nul n'est exclu de cette possibilité, que chacun de nous peut faire de son esprit un Bethléem, quand il lit la Bible selon l'aujourd'hui que la Bible elle-même lui enseigne et lui tend, le Bethléem d'un jour, car cette tâche est de chaque jour. Origène précise bien que **cette naissance de Dieu en nous**, et donc aussi **cette naissance de nous à Dieu**, **peut avoir lieu à chaque œuvre et à chaque pensée**, et qu'il ne s'agit pas d'un événement exceptionnel qui n'arriverait que très rarement, ni d'une illumination mystique extraordinaire.

Le blanc dans les marges de la Bible, ce vide qui entoure l'écrit, ce non-dit qui borde et ourle le dit, c'est le lieu non bâti, mais à jamais constructible, où tu peux édifier, auditeur, si tu veux, et comme tu peux, le Bethléem de ta lecture et de ta réponse, l'avenir en toi, et pour toi, de l'histoire sainte. Peu importe que tu le fasses dans la hâte, et que renaisse en toi un seul mot, un seul verset, car alors tu te coucheras tout à l'heure dans un autre aujourd'hui que celui où tu t'es ce matin levé. Car à chaque fois que Dieu parle, et qu'il est entendu, l'histoire sainte, c'est aujourd'hui, et aujourd'hui, c'est l'histoire sainte.

J.L. Chrétien. Sous le regard de la Bible. Bayard. 2008. p.15

La lumière dans les ténèbres

« La lumière est venue dans les ténèbres et les ténèbres ne l'ont pas reçue ». Ténèbres des croyances et de l'idéologie, ténèbres des mensonges et des religions, ténèbres du mal que l'homme fait à lui-même, à son prochain et à ses lointains, ténèbres de la société sur ses membres, ténèbres de la raison et de la science... Notre univers est fait de ténèbres, et plus avance la connaissance de l'homme, plus nous le concevons, plus avance la connaissance du monde, plus cela devient certain. **La Lumière est venue**. Non pas « une » lumière parmi d'autres, comme il y a bien, c'est vrai, quelques lumières qui peuvent luire chez les hommes, mais la lumière, « lumière de toutes les lumières ». **Cette lumière pouvait dissiper toute l'obscurité**. Et elle le savait. Mais il fallait que l'obscurité la reçoive. **Pour être une vraie lumière, elle ne pouvait pas s'imposer, vaincre par la force** : elle eût cessé d'être lumière pour recommencer à jouer le jeu de l'obscurité et devenir elle-même ténèbres. Elle luit, elle brille, mais seulement dans le cercle restreint qui la reçoit. Et cette lumière qui est venue pour éclairer le monde souffre de n'être pas reçue, de même que le Christ ressuscité, glorifié, n'entre pas de force. « Je me tiens à la porte et je frappe » (Apocalypse 3,20 *encore* comme un mendiant). « J'attends, moi le Seigneur puissant que tu veuilles bien m'ouvrir. » Tentation de la lumière issue de la lumière d'écarter définitivement les ténèbres. Souffrance de cette lumière de ne pas le faire pour vaincre par l'amour, et sans aucune contrainte. Là, je résume la vie de Jésus. **Là, nous rencontrons ce qui est le plus profond de l'amour. « Viens, mais je ne te contrains pas. Je te libère. Et maintenant, viens. »**

Jacques Ellul, Si tu es le Fils de Dieu. Centurion. 1991. p. 23/24.

... **Voici la Bonne Nouvelle que Jean veut nous communiquer** : la Parole qui est au commencement et qui est notre commencement s'est faite toute proche; elle est entrée dans notre histoire. «La Parole s'est faite chair. » Sa lumière a brillé dans nos ténèbres. «En venant dans le monde, elle était la véritable lumière qui illumine tout homme. » Cette phrase du prologue éclate comme un cri de joie. En elle s'exprime un grand bonheur, la joie de la lumière. **L'homme qui reconnaît en Jésus la Parole créatrice et qui l'accueille comme tel voit soudain s'ouvrir devant lui des plages de lumière**. Il apprend ce que c'est que d'être homme: une splendeur! Cette vie pour laquelle il est fait et vers laquelle tendent obscurément toutes ses forces vives, voici qu'elle se révèle et s'offre à lui. C'est son commencement, son surgissement: la source de son humanité. Eloi Leclerc. Le Maître du désir. DDB 1998. p. 155.

Prologue de Jean (Bible Bayard)

Au commencement, la parole
 La parole avec Dieu
 Dieu, la parole .
 Elle est au commencement avec Dieu.
 Par elle tout est venu
 Et sans elle rien n'a été de ce qui fut.
 En elle, la vie
 La vie, lumière des hommes
 Et la lumière brille à travers la nuit
 La nuit ne l'a pas saisie.

Il y eut un homme envoyé par Dieu
 Nommé Jean.
 En tant que témoin il est venu
 Témoigner de la lumière
 Afin que tous, par son intermédiaire, aient foi.
 Il n'était pas la lumière
 Mais il s'en portait témoin.

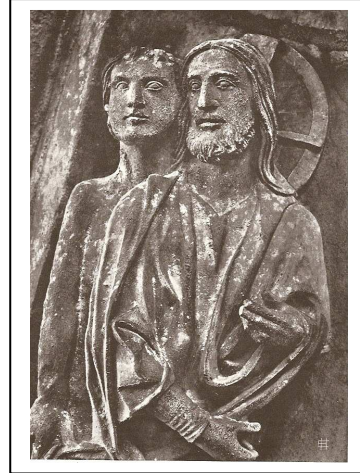
Elle, la seule et vraie lumière,
 En venant au monde
 A éclairé chaque homme.
 Elle a été dans le monde
 Le monde fait par elle
 Et le monde ne l'a pas reconnue.
 Elle est venue chez elle
 Et les siens ne l'ont pas reçue.

Mais à tous ceux qui l'ont reçue
 Elle a donné le pouvoir d'être enfants de Dieu
 Et ceux qui font confiance à son nom
 Ne sont plus nés du sang
 Ni de la volonté charnelle ou virile
 Mais de Dieu.
 La parole a pris chair
 Parmi nous elle a planté sa tente
 Et nous avons contemplé son éclat
 Eclat du fils unique du Père
 Plein de tendresse et de fidélité.

Jean témoigne, il s'écrie : C'est lui
 Dont je disais : Lui qui vient après moi
 Est plus grand que moi car il était avant.
 De sa plénitude nous avons tous reçu
 Tendresse sur tendresse.
 La Loi fut donnée par Moïse
 Par Jésus la tendresse et la fidélité.
 Dieu, personne ne l'a jamais vu
 Mais le Fils unique, Dieu
 Appuyé contre le cœur du Père,
 L'a raconté.

**Le Verbe
 envisageant
 l'homme**

Chartres



S'ouvrir à ton Verbe créateur, Seigneur,
 recevoir le monde et ses lois
 comme un cadeau venu de toi,
 recevoir le monde par tous nos pores
 comme l'éternité à chaque aurore,
 t'entendre et te recevoir corps et âme,
 c'est là toute notre prière
 Ô Dieu notre Père,
 que ton Verbe créateur, comme au premier
 jour, réveille en nous le chant de ton amour!

Lytta Basset, dans Traces vives, Labor et Fides, p.81

Seigneur,
 Quand nous risquons une parole,
 que nous puisions à ta source!

Quand nous risquons une parole,
 qu'elle nous relie
 à l'unité de ceux qui te prient!

Quand nous risquons une parole,
 qu'elle s'élève en louange
 comme un souffle d'espérance!

Quand nous risquons une parole,
 qu'elle soit parole de vie!

Suzanne Schell , dans Traces vives, Labor et Fides
 p. 83